



CINÉ-SUD PROMOTION & JOUR2FÊTE  
PRÉSENTENT

# LE CHRIST AVEUGLE

UN FILM DE  
CHRISTOPHER MURRAY

CINÉ-SUD PROMOTION & JOUR2FÊTE  
PRÉSENTENT

# LE CHRIST AVEUGLE

UN FILM DE  
CHRISTOPHER MURRAY

Chili, France - 2016 - Fiction - 1h25

**SORTIE LE 10 MAI 2017**

Matériel téléchargeable sur [www.jour2fete.com](http://www.jour2fete.com)

#### **DISTRIBUTION**

##### **Jour2Fête**

Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier  
9, rue Ambroise Thomas 75009 Paris  
Tél. 01 40 22 92 15  
[contact@jour2fete.com](mailto:contact@jour2fete.com)



#### **PRESSE**

##### **Ciné-Sud Promotion**

Claire Viroulaud & Mathilde Cellier  
5, rue de Charonne 75011 Paris  
Tél. 01 44 54 54 77  
[claire@cinesudpromotion.com](mailto:claire@cinesudpromotion.com)



## SYNOPSIS

Chili. Michael, jeune mécanicien, est convaincu d'avoir eu une révélation divine. Lorsqu'il apprend l'accident d'un ami d'enfance, il entame un pèlerinage pour aller à son chevet accomplir un miracle. Les villageois l'érigent alors en nouveau Christ capable de soulager leur pénible vie dans le désert.

## ENTRETIEN DU RÉALISATEUR



### **Quelle est la genèse de votre film ?**

J'ai toujours été obsédé par le rapport que les individus entretiennent avec la foi qui est très mystérieuse pour moi. J'ai décidé de raconter l'histoire d'un homme qui veut accomplir un miracle dans le désert. Je dois reconnaître que cette idée de départ, que j'avais développée au sein de la Cinéfondation, était un peu intellectuelle. En faisant des recherches pour le film, j'ai entendu parler de la Pampa del Tamarugal. Dans ce lieu désertique, j'ai rencontré les personnages qui allaient être le cœur battant de mon récit. Mon histoire, qui était un peu abstraite au début, s'est chargée d'émotion. Pour moi, ce sont ces deux moments qui accompagnent la création de mon film. Une idée qui s'est incarnée au fil de mes rencontres avec les habitants.

### **Bien que votre film parle de foi, on ne peut pas dire qu'il soit religieux...**

C'était important pour moi de faire un film, ayant trait à la foi mais qui ne se réfère pas à l'institution religieuse. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont se construit notre rapport à la foi et comment se façonnent les mythes. C'est pourquoi on ne voit pas de prêtre mais des gens appartenant à une région bien particulière dans des situations spécifiques. Quand on se débarrasse de l'institution et qu'on s'attache à l'intimité des personnages, on est plus libres d'observer leurs liens avec la foi.

### **Vos acteurs sont tous des non professionnels, à l'exception de Michael Silva qui tient le rôle principal. Comment les avez-vous choisis et dirigés ?**

Quand je suis arrivé à la Pampa Del Tamarugal, situé dans le nord du Chili, presque à la frontière du Pérou, j'ai été frappé par la beauté des paysages et par le caractère spirituel du lieu. J'ai prospecté dans les vieux villages isolés alentours, qui étaient presque laissés à l'abandon. En arpentant les rues, j'ai commencé à parler aux gens. C'est là que je suis tombé sur Mauricio que veut guérir Michael dans le film. Il était dans un fauteuil roulant et voulait me montrer sa jambe malade. Il m'a raconté son histoire et je lui ai dit qu'on pouvait en faire un film, en y intégrant cette histoire de miracle. Ça l'a tout de suite intéressé car il adore le cinéma et souffre de solitude dans le foyer où il vit, à la périphérie de la ville. J'ai aussi rencontré des gens dans une église perdue au beau milieu du désert. J'en ai croisé d'autres dans un centre de désintoxication. En apprenant à connaître tous ces gens, je me suis dit que c'était le lieu parfait pour faire un film. J'ai commencé à rassembler tous ces récits de vie et à les réécrire avec les personnes concernées. A partir de ces écrits, nous avons fait des répétitions. Ma démarche n'avait rien de documentaire. Je n'étais pas dans l'observation mais dans un processus de création collective. Mes protagonistes faisaient partie de l'équipe de tournage. Je parlais de leurs vies et de lieux réels mais j'y ajoutais une part de fiction. Les paraboles étaient construites elles aussi sur des histoires vraies. C'est de cette manière que le film a gagné en force émotionnelle je crois.



**Comment votre choix s'est-il porté sur Michael Silva pour interpréter votre prêcheur ? Porte-t-il le même prénom que son personnage pour abolir la distance entre lui et les acteurs non professionnels avec qui il jouait ?**

J'étais parti pour faire des mois de casting et pour rencontrer une centaine de comédiens mais on m'a parlé de Michael Silva. Quand je l'ai rencontré, j'ai tout de suite su que ce serait lui. Il était très motivé par le rôle. Son regard, si magnétique, est incroyable. Il dégage un vrai charisme. Il vient du nord du Chili et cet élément avait de l'importance pour moi. Ça le connectait à mon histoire, en plus de sa vie personnelle qui entrainait en résonance avec le sujet du film. C'était le seul et unique acteur que je pouvais envisager pour le rôle. Il a entrepris le même voyage que son personnage, avant qu'on ne démarre le tournage. On a répété avec les protagonistes que Michael allait croiser sur son chemin. Il a été associé au processus de création et d'écriture du film. C'était le film le plus difficile qu'il ait fait jusqu'à présent car il a dû sortir de sa zone de confort. Nous avons gardé le prénom des acteurs pour créer l'empathie chez le spectateur.

**Considérez-vous que votre film appartient à une forme hybride, qui se situe entre le documentaire et la fiction ?**

Mes films précédents avaient davantage pour ambition de capturer le réel mais dans le cas présent, il s'agit d'une co-création. J'écrivais et remontais les récits personnels que je collectais pour les transformer en fiction. L'histoire du "sicario", par exemple, est vraie. Il s'est repenti et travaille aux côtés d'un prêtre aujourd'hui. Je lui ai dit que son histoire ferait une excellente parabole et nous sommes retournés sur les lieux de son incarcération, ainsi qu'à l'endroit où il s'est tiré une balle. On a remodelé le réel. C'était une expérience très émouvante pour mes personnages, comme pour moi.

**Ces paraboles font de votre personnage une sorte de conteur, au même titre que vous, le réalisateur. Voyez-vous ces histoires à l'intérieur de votre histoire, comme une mise en abyme de la fiction en train de se faire ?**

Les paraboles ne sont pas là, selon moi, pour délivrer une vérité mais pour donner du sens à des choses statiques. Nous, réalisateurs, sommes des storytellers car nous voulons tailler dans la réalité et la modeler. C'est ce qui fait la beauté du cinéma. Je vois l'ensemble de mon film aussi comme une parabole. Le personnage de Michael ne délivre pas des préceptes aux autres mais écoute leurs vérités. Il s'agit plus d'un film sur l'écoute que sur la parole. Michael reçoit tous ces récits personnels. C'est un partage d'expériences, comme on peut le voir dans ses discussions avec le gardien de l'église. Cette disponibilité à la parole de l'autre est le mode de communication entre les personnages.

**Le gardien de l'église dit à Michael que "la foi, c'est le son qui comble le vide" et que les hommes sont là, eux aussi, pour combler le vide après que Dieu et Jésus ont disparu. Cette scène est-elle la clé du film ? Cette phrase fait-elle aussi écho à la bande son organique du film ?**

C'est un moment important du film qui parle de la relation au vide. Mais parfois, il faut créer ce vide pour construire. Il faut des endroits comme le désert ou même une absence pour que la foi émerge. Il s'agit plus de recevoir que de donner. Il ne faut pas chercher à démontrer quoi que ce soit mais s'efforcer de donner du sens à tout cela. Quant au son, il a été élaboré en collaboration avec une compagnie chilienne. Quand il y a peu d'éléments dramatiques, le travail sur la bande son aide à faire ressentir le vide. Nous avons travaillé sur des sons comme le vent que nous combinions à la musique, dans l'idée de créer une atmosphère émotionnelle.



**La scène qui suit cet échange est des plus mystérieuses. Michael gravit les escaliers et le gardien se volatilise. Faudra-t-il que le héros comble lui aussi le vide après cette disparition ?**

L'interprétation de cette scène reste ouverte. Michael utilise à son tour ce vide, comme le gardien le lui a enseigné. C'est le sens de son geste quand il fait tinter les clochettes. Ce vide permet de trouver en soi les ressources pour reconstruire et repartir sur de nouvelles bases. Certains spectateurs voient en Michael un ange. Mais à l'évidence, cette scène est au centre de ma réflexion et donne la clé secrète du film.

**Après avoir échoué à accomplir son miracle, Michael dit que Dieu l'a abandonné, lui et les habitants de la région, et qu'ils sont foutus. Est-ce que cela reflète le sentiment des anciens ouvriers de la mine que vous mettez en scène ?**

Le film parle en effet beaucoup de ce qui s'est passé dans cette région mais pas de manière explicite comme le ferait un film militant. Mon approche est plus allégorique. Bien sûr, le film a un ancrage réaliste. La répartition des richesses à travers le pays s'inscrit dans l'histoire chilienne. Les inégalités sociales se sont accrues. A Salitre, les conditions de travail étaient également très dures pour les ouvriers. S'ajoute à cela le trafic de drogue et le problème de centralisation des pouvoirs. Ce désert dont parle Michael est lié à l'abandon, ressenti par les populations, sur le plan politique. J'aimerais cependant que mon film trouve une résonance universelle et pas uniquement locale.



**Est-ce que, dans cette mesure, le capitalisme pourrait être vu comme le faux prophète du film ?**

Oui, bien sûr. Le capitalisme est un mythe que nous avons construit. Il nous a donné foi dans le progrès et le développement économique. Mais actuellement, nous traversons une crise qui remet en cause ce modèle fondateur. Nombre de personnes vivent en-dessous du seuil de pauvreté, la répartition des richesses est inégale et nous en portons la responsabilité car nous avons accordé notre foi au capitalisme. Quand il y a une absence de sens, forcément, on en crée un.

**Vous utilisez de lents travellings dans le film. Était-ce une manière de rentrer à l'intérieur des personnages ?**

Quand on fait un film, on réfléchit toujours à la forme la plus adéquate pour accompagner les personnages et son sujet. Ces lents travellings me permettaient d'embrasser des éléments ténus qui se logeaient dans le cadre et de les connecter ensemble. On s'est rendu compte que le film mettait en relation tout un tas d'objets.



**Parlez-nous de votre collaboration avec Inti Briones qui compte parmi les chefs opérateurs les plus estimés d'Amérique latine. Était-ce votre souhait de travailler en lumière naturelle ?**

Je connais Inti Briones depuis des années. J'ai travaillé avec lui sur mon tout premier tournage. À l'époque, il débutait lui aussi. Quand j'ai voulu faire mon film dans le nord du Chili, il était en phase avec le projet car il est péruvien et la frontière n'est pas loin. Le sujet l'intéressait. On a décidé de ne pas trop pousser la lumière qui est déjà intense dans le désert. J'estime qu'on a une responsabilité vis-à-vis des lieux et des vraies personnes qu'on filme. Cela passe par l'absence d'artifice et le recours à la lumière naturelle. Cette approche permet de restituer le rythme et l'esprit du lieu. Il en va de même pour les éléments naturels comme le vent. On ne voulait rien fabriquer mais plutôt saisir l'âme du lieu. Il s'agissait d'exploiter les ressources qui étaient mises à notre disposition et de les restituer. C'est de cette manière organique qu'on incarne une histoire.

**La scène du retour du fils illustre cette forme d'incarnation qui transite par la lumière.**

Cette séquence est entièrement éclairée par la lumière des bougies. Le père dit à son fils qu'il a fait revenir la foi au sein de cette communauté. Mais son fils ne souhaite en tirer aucun bénéfice. Mon film a permis, quant à lui, d'impliquer les habitants dans un geste collectif de création. Dans cette mesure, il est politique. On a créé les conditions de la création et cela relève presque, pour moi, d'un droit social. C'est rendre aussi aux gens et aux lieux l'énergie qu'ils nous ont donnée quand le doute nous assaillait pendant la fabrication du film.

# CHRISTOPHER MURRAY

## RÉALISATEUR

### BIOGRAPHIE

Né en 1985 à Santiago, au Chili, Christopher Murray est diplômé en réalisation audiovisuelle de l'université catholique du Chili. Son film " Manuel de Ribera " fut sélectionné au Festival de Rotterdam en 2010 et diffusé dans de nombreux festivals internationaux. La même année, il fut récompensé du Meilleur Film Chilien au festival SANFIC.

Il est le co-fondateur du projet documentaire " Film Map of a Country " ([www.mafi.tv](http://www.mafi.tv)) diffusé pour la première fois au festival IDFA en 2012. Il est également réalisateur principal du film collectif " Propaganda " qui a remporté en 2014 le prix du Meilleur Documentaire aux Pedro Sienna Awards, le Prix du Jury au festival Visions du Réel ainsi que le Grand Prix du Jury au FIDOCs la même année.





## LISTE ARTISTIQUE

Michael	<b>Michael Silva</b>
Bastían	<b>Bastían Inostroza</b>
Ana María	<b>Ana María Henríquez</b>
Mauricio	<b>Mauricio Pinto</b>
Cuidador Iglesia	<b>Gonzalo Villalobos</b>



## LISTE TECHNIQUE

Réalisation	<b>Christopher Murray</b>
Scénario	<b>Christopher Murray</b>
Image	<b>Inti Briones</b>
Son	<b>Claudio Vargas</b> <b>Roberto Espinoza</b> <b>Jean-Guy Véran</b>
Montage	<b>Andrea Chignoli</b>
Décors	<b>Angela Torti</b>
Musique	<b>Alexander Zekke</b>
Produit par	<b>Augusto Matte &amp; Thierry Lenouvel</b> <b>Jirafa</b> (Chili), <b>Ciné-Sud Promotion</b> (France)
Avec le soutien du	<b>CNC</b> (Aide aux cinémas du monde) et <b>FFA Chili</b> .
Distribution France	<b>Jour2Fête</b>

